Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 9

Artikel: "La fée au chapeau de clarté"

Autor: Pfulg, Gérard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040744

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« La fée au chapeau de clarté »

A l'heure où les enfants ne croient plus aux fées, l'une d'elles est apparue sur la couverture de notre *Bulletin*, car les artistes sont des êtres quelque peu magiciens. Peintres, dessinateurs ou poètes, ils aiment la réalité ; ils sentent mieux que nous le pittoresque d'un paysage, la beauté d'une muraille sur un sol lumineux et sec, le charme des giroflées couleur de soufre qui s'épanouissent entre ses pierres, la splendeur d'une tour moyenageuse plantée sur un roc bleu, au bord des eaux.

Mais leur talent est fait surtout d'imagination, de sensibilité ingénue, communicative et de fantaisie légère. Ils nous entraînent, au gré de leurs désirs, dans le royaume des rêves curieux, des imaginations délicieuses et parfois insensées. Un nuage du ciel est à leurs yeux, comme à ceux des enfants, tantôt un animal étrange et fabuleux, tantôt un géant avec une immense perruque bouclée, tantôt un carrosse aux chevaux ailés...

Par les couleurs chatoyantes, les mots harmonieusement balancés, les sens mystérieux et profonds, ils donnent l'envol à la réflexion, à la fantaisie, aux illusions et nous mènent à travers la demi-obscurité dans un monde plus clair et plus réel, plus beau et plus solennel que celui qui nous entoure. L'espace, pour eux, n'a pas de limite, ni le temps de secret. Ils ont le pouvoir magique de joindre le passé au présent pour faire une œuvre nouvelle et leur création livrée au public suscite intérêt et commentaires.

* * *

Ainsi, le maître idéal « de grands mérites orné, docte et sachant écrire et parfois disant le mot pour rire » qui depuis quelque temps a pris logis et le plus naïvement du monde a installé sa chaire sur la couverture de notre revue n'a laissé personne indifférent. Nous attendions ce succès, sans espérer cependant que ce bonhomme plein de gaîté et d'humour, qui nous fait songer à La Fontaine, exciterait tant de conversations dans les cercles d'amis et même aux dîners d'enterrement. Mais, n'est-il pas dans la nature de certaines gens de causer des surprises et de jouer des tours ?

Les plus malins ont su rire de bon cœur, en présence de ce singulier personnage. Ils l'ont rangé aussitôt parmi les événements et les choses qu'il faut prendre en se jouant en honnête homme qui ne se pique de rien, parce qu'elles relèvent d'une âme joyeuse et

ont pour but apparent d'amuser et de distraire. Et puis, ils ont fait effort pour se l'expliquer, on ne fait pas de conquête sans effort. Voyant cet être inattendu et spirituel, susceptible de figurer sur les tréteaux d'un jour de foire, ils s'en sont réjouis tout leur soûl, parce qu'ils sont gens à se récréer même devant tabarin, polichinelle ou guignol.

Nous leur donnons raison de maintenir en leur vie une part de fantaisie et de gaîté. Le maître sérieux et zélé qui prendrait quelquefois, au bon moment, l'attitude d'un acteur comique n'en serait peut-être que plus apprécié de ses élèves. Les instituteurs qui sont devenus les personnages principaux sur le théâtre du village ne me démentiront pas !

D'autres, plus avertis, ont découvert, en cette illustration, l'écolâtre des anciens temps, le maître de classe savant et digne de l'époque de Charlemagne et des grands ordres monastiques de St-Gall, de Reichenau, de St-Maurice d'Agaune. Ces clercs n'ont-ils pas, en effet, répandu dans notre pays la civilisation chrétienne et latine par la fondation des écoles ? Le maître d'alors pouvait être un familier du roi, qui donnait son amitié aux défenseurs de l'intelligence aussi bien qu'aux gens armés de piques et de hallebardes.

D'autres enfin ont reconnu en cette image le *maître idéal*, personnage très réel et cependant mystérieux, qui réunit en lui tant de qualités qu'on est étonné de les contempler toutes ensemble.

Avec son visage jeune et recueilli, grave sans vieillesse, sérieux sans allure moralisante, ne semble-t-il pas nous dire, en lorgnant du coin de l'œil, du haut de son pupitre svelte, aérien, qu'il faut voir toutes choses d'un point de vue supérieur, large et précis. Une pile de livres à ses pieds prouve qu'il reste avec eux en contact étroit, car il y a dans les livres science et sagesse. Savoir allonger son nez sur un texte, afin d'en humer largement la substantifique moelle, garder le regard clair, puis laisser là le livre pour réfléchir, méditer, noter ses expériences et perfectionner sa culture, c'est l'attitude de l'homme intelligent qui, au lieu de se plaindre naïvement de n'être pas assez cultivé, prend soin de le devenir.

Le bonheur éclaire sa mine spirituelle, il est le frère antique et toujours vivant de ces bons maîtres qui restent jeunes de cœur parce que la pratique de l'enseignement ne les a pas durcis ni renfrognés et qu'ils trouvent dans l'exercice d'une profession incomparable la joie de vivre, le goût du beau travail et le désir de la perfection intérieure. Laissant s'écouler le temps, sans perdre un instant, ils deviennent l'exemple, le type de leur métier, de leur corporation.

C'est bien lui, le maître de toujours, qui n'est pas particulier

à telle ville, à tel village, celui que l'on comprend partout et qui ne vieillit pas, celui de tous les temps, de tous les pays, comme les classiques étudiaient l'homme et non pas un homme, tel homme.

Tout cela est rendu dans la simplicité suggestive et pleine de richesse du pupitre, de l'escabeau et des livres, avec un brin de fantaisie joyeuse qui égaie le sérieux de l'étude. La fantaisie, c'est le bonnet incliné et pointu, le « chapeau de clarté » comme a dit Mallarmé (il ne s'y cache aucune intention pédagogique !), c'est le nez vigoureux, c'est la plume d'oie élégante et décorative qui, à sa façon, rattache le maître au passé dont on ne peut refuser les enseignements. L'humour, c'est aussi le martinet qui fut réalité jadis — au temps où tous portaient épée, où l'on utilisait les sifflets au théâtre, on pouvait employer la ferule en classe, sans gêner personne — qui est un thème plaisant, aujourd'hui peu goûté des maîtres et des élèves. C'est pourquoi, elle est à terre, marquant par là que le maître avisé renonce aux méthodes vieillies pour suivre son temps, sans jamais oublier l'indispensable discipline. Car la férule peut signifier aussi : discipline et austérité de l'étude et devenir le symbole d'une réalité vivante de tous les temps. Le costume, n'est pas à la mode ! Il échappe ainsi au ridicule et à la laideur de certain habit moderne et gardera longtemps son unique saveur.

Tel nous apparaît aujourd'hui le maître idéal, le visage intelligent et serein, en sa robe de bure couleur d'éternité, porté par l'espérance qui n'est pas ici la petite fille « bien allante » de Péguy, mais le vert des eaux profondes, des hautes herbes et des luxuriantes végétations, où toutes les ombres disparaissent comme toutes les peines de la vie doivent se résoudre en lumineuse espérance. N'y aurait-il pas un rapprochement à faire entre notre magister et le batelier intrépide et souriant de Verhaeren, balloté par le gros temps et les vagues et qui, malgré tout, garde quand même encore, pour Dieu sait quand, « le roseau vert entre les dents ».

GÉRARD PFULG.

Ecrivain de Fribourg

Parmi les écrivains qui ont le mieux senti et exprimé l'âme de notre pays, son histoire et sa grandeur, il y a M. Henri Bise l'auteur de « Vocation de Fribourg ».

Nous lui sommes grandement reconnaissants de chanter aujourd'hui, à l'intention des lecteurs du *Bulletin pédagogique*, les rivières et les torrents de chez nous.

Poésie, histoire, géographie se mêlent harmonieusement à la musique de M. le chanoine Bovet pour créer un texte charmant, une scène vivante, susceptible d'être jouée par les enfants de nos écoles, où rivières et torrents seraient figurés respectivement par les filles et les garçons.